Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 103 (1967)

Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

18

396

Montreux, le 19 mai 1967

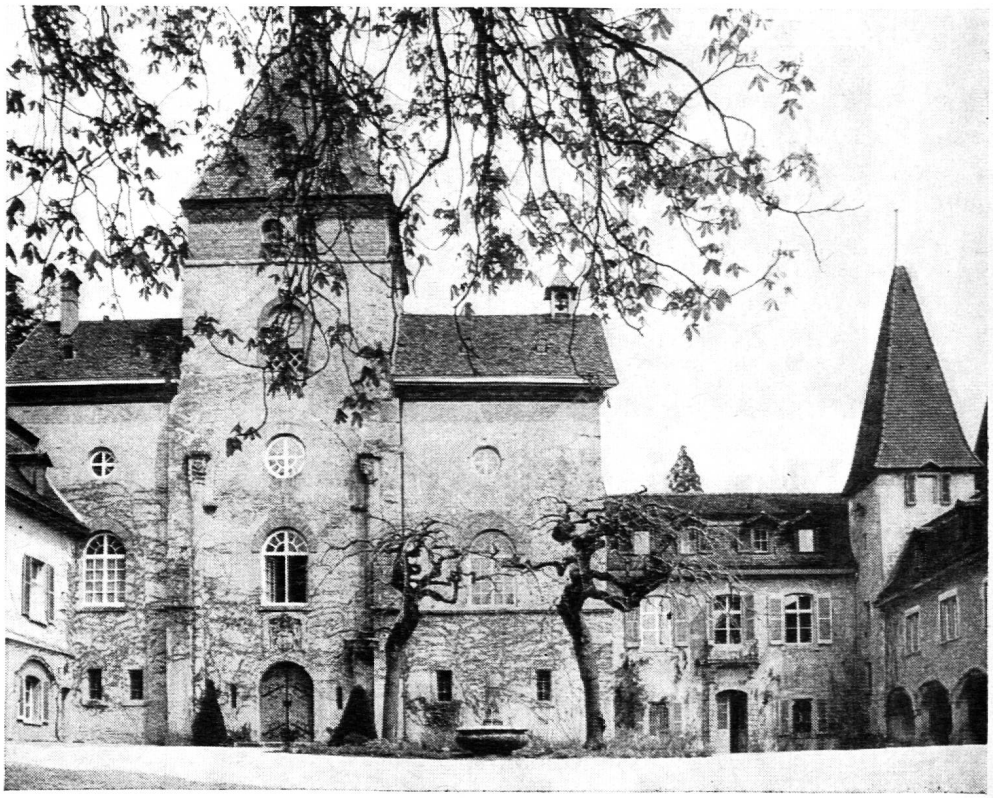
Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur
et bulletin corporatif

Villars-les-Moines

C'est dans le calme tranquille et somptueux de ce manoir médiéval qu'aura lieu, du 16 au 22 juillet prochain, la

XIVe semaine pédagogique internationale



(Voir en page 319)

Communiqués urgents

VAUD

Rappel - Cours AVMG

Mercredi 24 mai à 14 heures, stade de Vidy à Lausanne avec Dave James (ex-champion US des 100 m.) et Pierre Scheidegger (recordmann suisse du saut en longueur).

NEUCHATEL

Convocation

Assemblée générale extraordinaire SPN et SPN/VPOD, mercredi 24 mai, à 14 h. 30, Neuchâtel, aula du nouveau gymnase.

Ordre du jour :

1. Procès-verbal.
2. Rapport « Information ».
3. Réforme de structure de la SPN.
4. Modifications des statuts.
5. Divers.

Se munir de l'« Educateur » No 17 du 12 mai 1967.

N. B. — **Il est bien entendu que la convocation parue dans le dernier « Educateur » s'adresse à tous les membres de la SPN.**

GB

Weith
R. DE BOURG LAUSANNE
Envois à choix
TRICOTAGES ET SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ

LAVANCHY SA
Transports et voyages internationaux
LAUSANNE VEVEY MORGES

A l'entrée des Gorges de l'Areuse
STOP au CAFÉ-RESTAURANT du PONT, Boudry
Rafraîchissements - Pique-nique - Spécialités italiennes - Vins de 1er choix - Belle place
A. Locatelli - Tél. (038) 6 44 20

Petit Hôtel de Chaumont
SUR NEUCHATEL
à deux pas du funiculaire
Prix modérés ! Se recommande
M. C.-H. Grivel Tél. (038) 3 24 10

Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active

Groupement neuchâtelois

Chers amis,

Nous avons le plaisir de vous convier à notre prochain week-end :

Jeux - Gymkhanas et kermesse

Ce week-end se déroulera au Château de Vaumarcus les samedi et dimanche 27 et 28 mai.

Les activités débuteront le samedi vers 15 h. 45 et se termineront le dimanche vers 16 heures.

Chaque participant apportera :

— un pique-nique (souper, déjeuner, dîner). De la boisson chaude et de la soupe seront fournies ;
— son carnet de jeux ou un gros carnet épais de format de poche ;
— un sac de couchage ou des draps. Des couvertures sont à disposition ;
— une finance de participation de 7 fr. Pour les non-membres 9 fr. (frais de déplacement non compris).

Inscriptions jusqu'au lundi 22 mai 1967 à Jean-Laurent Billaud, Carrels 17, 2034 Peseux.

Guilde de travail - Techniques Freinet

Groupement neuchâtelois

Réunion à La Chaux-de-Fonds, jeudi 25 mai, 20 h., collège de Bellevue.

Le texte libre, comment démarrer. Invitation cordiale à tous.

CINÉMA
Projecteurs neufs, utilisés quelques heures, vendus avec une année de garantie : SIEMENS (Fr. 3000.—), Micron XXV (Fr. 1700.—). Occasions uniques.
S'adresser au bureau du journal ou tél. (032) 2 84 67.

BELET & Cie, magasin de bois, Lausanne
Université 9 — Tél. 22 82 51
Usine Ch. Maillefer — Tél. 32 62 21

Quatrième Printemps musical de Neuchâtel
17, 19, 20, 21, 23, 25, 27, 28 mai 1967
Prix des places : 4 à 12 francs.
Location : Agence Strübin (librairie Reymond), tél. 5 44 66 ; Hug & Cie, musique, tél. 5 72 12.
Prix spéciaux pour étudiants et apprentis. Bons de réduction de 2 fr. pour les coopérateurs Migros.
Renseignements et prospectus à disposition au Bureau officiel de renseignements (ADEN), Maison du Tourisme, 2001 Neuchâtel, tél. 5 42 42.

XIVe semaine pédagogique internationale

à Villars-les-Moines (Berne)
du 16 au 22 juillet 1967

La Semaine pédagogique internationale, organisée depuis quelques années sous le patronage des associations suisses d'enseignants en collaboration avec la section suisse de Fraternité mondiale, aura lieu cette année et pour la seconde fois à Villars-les-Moines (Münchenwiler), une enclave bernoise à quelques minutes de Morat. C'est la Société pédagogique de la Suisse romande qui en assurera l'organisation.

Le stage sera dirigé par le professeur Georges Panchaud, titulaire de la chaire de pédagogie à l'Université de Lausanne. Le thème général des conférences et des discussions sera le suivant :

« De l'école à la société : importance de l'éducation aux relations humaines. »

Il faut bien constater que notre époque d'intense progrès technique est aussi celle d'une remise en question de certaines structures sociales traditionnelles. La crise de la famille en est un aspect, celle de l'autorité un autre. En proie à un individualisme de plus en plus marqué, les hommes finissent par perdre le sentiment de leurs responsabilités.

Si l'on greffe là-dessus l'importance croissante des loisirs, du travail en équipe dans l'entreprise, la concentration démographique dans des centres urbains aux logements exigus, le déracinement des foules, nous aurons un tableau suggestif du contexte éducatif propre à la société moderne.

L'école y apparaît chargée d'un rôle écrasant. Stade intermédiaire entre la vie de la cité et celle de la maison familiale, elle doit trop souvent suppléer aux carences éducatives de cette dernière. Le fait même qu'elle doive assumer plus que sa tâche propre nous montre bien que nous vivons des temps exceptionnels.

Réunis à Villars-les-Moines, les éducateurs auront l'occasion de compléter leur information, donner leur avis et engager un dialogue avec des spécialistes des questions de relations humaines. Nous espérons les y rencontrer nombreux !

L'un des responsables du stage
Armand Veillon
ancien président de la
Société pédagogique romande.

PROGRAMME

Lundi : 17. 7.	9 h.	Ouverture officielle par un représentant des autorités du canton de Berne.
	9 h. 45	M. Charles **Ducommun**, directeur général des PTT à Berne : « Les relations humaines dans l'entreprise ».
	16 h.	M. Harry **Feldmann**, docteur, neuro-psychiatre, chargé de cours à l'Institut des sciences de l'éducation, Genève : « L'enfant dans notre monde moderne ».
Mardi : 18. 7.	9 h.	M. l'abbé **Marmy**, aumônier des maisons de jeunes à Lausanne, M. le pasteur Claude **Bridel**, professeur à l'Université de Lausanne, M. Jean **Cornec**, avocat à la Cour à Paris, président de la Ligue française des parents d'élèves : « Notions du prochain : perspective religieuse et laïque ».
	16 h.	M. Arthur **Bill**, directeur du village d'enfants Pestalozzi à Trogen (Suisse) : « Internationale Kontakte unter den Schülern des Kinderdorfes Pestalozzi ».
Mercredi : 19. 7.	9 h.	M. Jean **Cardinet**, professeur à l'Université de Neuchâtel: «L'apprentissage de l'autonomie ».
	16 h.	M. J.-L. **Delcourt**, chargé de recherches et professeur à l'Ecole normale de Neuchâtel : « Relations humaines — préparations aux relations professionnelles ».
Jeudi : 20. 7.	9 h.	Mme Berthe **Reymond**-Rivier, chargée de cours à l'Institut des sciences de l'éducation de Genève, à Lausanne : « Aspect génétique des relations avec autrui ».
	Après-midi	Excursion à Avenches et Payerne.
Vendredi : 21. 7.	9 h.	M. Raymond **Fonvieille**, instituteur, à Gennevilliers (France) : « Expériences en classe selon les méthodes non directives de Rogers ».
	16 h.	M. Georges **Dubal**, psychanalyste, à Genève : « L'avenir de l'enseignement libre par groupes ».
Samedi : 22. 7.	9 h.	Discussions par groupes. Synthèses des travaux. Clôture du stage après le repas de midi.

Tous les exposés seront suivis de discussions ou d'entretiens.

Les organisateurs prendront, dans la mesure du possible, des dispositions pour faciliter la compréhension des exposés aux participants qui ne parlent pas le français.

Prix d'inscription à la Semaine pédagogique, comprenant les conférences, le séjour au château dans des conditions simples, les repas et l'excursion :

150 francs suisses.

Pour les participants qui ne voudraient pas loger au château, le prix comprenant les conférences et l'excursion est de

60 francs suisses.

Les participants qui logent à l'Auberge de jeunesse ou au camping font eux-mêmes les démarches pour réserver leurs places.

Aucun accompagnant ne peut être accepté au château.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions seront prises en considération dans l'ordre de leur arrivée.

Dernier délai : 17 juin.

Les bulletins d'inscription peuvent être commandés au

Secrétariat de la Semaine pédagogique internationale
Direction des Ecoles
1020 RENENS (Suisse)

Le métier

On me demande à moi d'enseigner l'histoire biblique, c'est-à-dire en fin de compte de présenter Dieu aux enfants. Rien que cela tout simplement. Le métier ouvre vraiment bien des portes...

* * *

Une école qui soit chrétienne, donc courageuse. Qui ne confonde pas la richesse avec la réussite, l'idée de nation avec celle de droit ; une école qui marche un peu en avant du bon peuple, en tenant la lanterne, au lieu de le serrer de près, en lui faisant la cour.

* * *

Dieu ne s'apprend pas, il se transfuse. Le soleil en peinture ne m'a jamais réchauffé les mains... Les vrais prophètes étaient éclatants de lumière.

* * *

16 ans. C'est fini. Il nous quitte après dix ans de navigation commune, en eau douce. Il franchit l'estuaire. Je lève la main vers la barque qui décroît vers le ciel de la haute mer. Fini le cabotage.

C'est difficile la haute mer, et puis il est seul. A-t-il le muscle fait, le souffle long, est-il prêt pour cette navigation ? Est-il dur d'écorce et tendre d'aubier ? Crois-tu qu'il saura vivre seul, qu'il verra ruisseler sur lui méchanceté et malveillance sans colère, pour se sécher l'instant d'après dans un grand rire, au soleil de la miséricorde. Un peu de savoir certes, mais quels sont ses pouvoirs. Le bateau a disparu maintenant et je me revois sur le fleuve parlant à mes moussaillons immobiles, instruits, astiqués, brillants de participes passés, de noms, de dates, de décimales, qui savaient tout si ce n'est peut-être tenir la barre, faire le point, grimper dans les vergues, carguer une voile... Tout vraiment, sauf l'essentiel.

* * *

Il faut dire qu'on nous a enseigné le Métier sur un bateau-lavoir, ancré sous les platanes. Qu'on nous a revêtu ensuite d'un bel uniforme et remis le commandement d'un cargo, alors même que nous savions tout au plus actionner le sifflet et manœuvrer la pompe à bras. On ne lâche guère un médecin dans le Métier avant trente ans. Dame, le corps c'est sérieux. Pour ceux qui ont charge d'âme, à vingt ans, allez ouste... au travail.

* * *

L'art d'instruire est en passe de devenir une science exacte. C'est assez épouvantable. Les rouages de cette complexe machine à faire savoir sont huilés, les bielles polies, les manomètres astiqués, les pièces cataloguées, la formule du carburant déposée, l'huile filtrée. Le mode d'emploi est affiché sous verre. Le moteur ne connaît de cesse. Que nous sommes loin des moulins à vent qui tiraient leur force du ciel pour broyer le grain de la terre. Et qui savaient s'arrêter, les jours de calme, leurs ailes au repos, pour regarder la mer.

* * *

Mon ami le psychologue m'a souvent invité à voir une radioscopie mentale. On voyait clairement en effet, sur l'écran, les vaisseaux des sentiments, la veine des mobiles, le réseau des complexes. Seulement c'est toujours à l'instant même où l'on découvrait l'artère qui vous amenait à la vraie explication, c'est toujours à cet instant précis que les plombs sautaient et que l'on restait, tous les deux, les bras ballants dans l'obscurité, avec cet œil rond du papillon devant l'ampoule brusquement éteinte.

* * *

J'avais construit une tour sur le sable de la plage. Une tour agressive, bien posée, qui défiait la mer. La vague est venue, qui l'a prise en quelques longs gestes de son bras replié. Il n'en est rien resté, rien ; et la vague court et rit.

Tour dressée, élan de mes vingt ans, résisteras-tu à la vague des années qui passent, aux eaux montantes de l'âge, à l'écume de la mauvaise sagesse qui n'est que renoncement ? Ton refus d'un ordre se satisfaisant de l'injustice sociale, était-il l'expression de ton orgueil et de ta force seule, ou celle alors de ta charité ? La quarantaine te le dira, car il n'est de vraie révolte sans vrai amour.

* * *

J'attends, depuis dix ans, le père qui me dira : « Voilà mon fils, je vous le confie, faites-en un homme ».

* * *

Une star américaine visitait une léproserie au Japon.

« Quelle horreur, je ne ferais pas ce travail pour un million de dollars ».

— Moi non plus, répondit doucement la petite sœur de charité qui l'accompagnait ».

* * *

On lui a dit : « Toi, je vais t'apprendre à vivre... » Il a appris à souffrir en silence. Il semble bien tout de même qu'il manque un ou deux feuillets au programme.

* * *

Tu as de belles images à ton mur ? Place-les donc un peu plus bas.

Ta voix puissante fait l'admiration des foules ? n'en garde qu'un filet pour tes gosses, ils ont peur du bruit.

Tu es perché sur ton pupitre, au port d'armes ? Descends un peu pour voir, assieds-toi à leur niveau. Tu verras tout ce qu'on y trouve.

Et n'oublie pas que d'être simple, d'aimer la vie et que de savoir rire, te fera leur ami.

* * *

Essaie, essaie donc de leur donner un peu, un peu au moins le sens de l'humour. Du vrai humour qui rit des choses amères et parle gravement des légères. Regarde le cortège sans fin des gens las et rompus... Bien sûr, c'est tellement fatigant de tout prendre au sérieux.

* * *

Les meilleures années, les plus riches, sont peut-être celles de recherche, de doute, d'incertitude. Tant que tu te poses des questions, tu vis. Le métier est vaste et complexe ? Bon, bon, tout va bien. Quand tu le «sauras» ton métier, méfie-toi, tu vas commencer à faire du mauvais travail.

* * *

Ne te moque jamais des choses de la foi. L'intelligence est de respecter ce qui vous dépasse. Il y a les Mystères, les grands Mystères et l'homme tel un scarabée faisant sa route dans les labours. Il n'est pire scandale, chose plus affreuse que de détruire la foi d'un enfant. Cette horreur, ce geste d'orgueil et de stupidité, le seul peut-être qui pourrait me séparer de quelqu'un est aujourd'hui la chose la plus courante.

D. Courvoisier.

Echec scolaire et climat affectif

De l'excellente revue française « Education et Développement » [1] *nous reproduisons l'article suivant, qui constitue un chapitre d'un ouvrage à paraître aux Editions Universitaires sur « l'échec scolaire ».*

Il est des familles dont la qualification culturelle est parfaitement satisfaisante ; néanmoins les enfants — dont l'intelligence est vérifiée — obtiennent des résultats très faibles. C'est sans doute alors le climat affectif qui laisse à désirer. Sans pouvoir inventorier tous les cas qui peuvent se présenter, nous en citerons donc quelques-uns.

Mésentente conjugale

Le premier, bien connu et courant, c'est celui de la dislocation familiale ou de la mésentente des parents. On voit alors les résultats baisser et l'attention s'effondrer. Tout se passe comme si une telle situation provoquait chez l'enfant un sentiment d'insécurité et la crainte d'une frustration. Il manifeste alors une sorte d'indisponibilité d'esprit, un affaissement des intérêts scolaires, qui, d'ailleurs apparaît fréquemment comme un aspect particulier d'une perte plus générale des intérêts vitaux ; la carence affective fait en quelque sorte disparaître les raisons de vivre, la volonté d'adultisation, le désir de grandir. Il n'est pas étonnant qu'alors le zèle scolaire s'égare puisque le travail intellectuel apparaît à l'élève comme une manière de s'adultiser. Le point ultime de cette évolution, c'est évidemment le cas de l'hospitalisme : on constate chez ceux qui souffrent d'un déficit affectif global et prolongé, une sorte d'ankylose intellectuelle et une indifférence aux tâches scolaires ; à la limite ils arrivent au seuil de la débilité (pseudo-débilité d'origine affective ; leurs démarches intellectuelles semblent bloquées parce que la motivation de la vitaité d'esprit a disparu. S'il est vrai que, d'une façon générale, les raisons de vivre sont affectives, l'enfant frustré en est dépourvu et il n'y a plus chez lui possibilité d'effort.

Jalousie

Un autre aspect, c'est la jalousie; il est de constatation banale qu'au moment de la naissance d'un frère cadet, l'aîné accuse généralement une baisse de rendement ; pendant un certain temps, au minimum quelques semaines, il est inquiet, passif et absorbé, ou turbulent et agressif. Si les parents sont des éducateurs habiles et dissipent promptement cette menace de frustration, le rétablissement s'effectuera assez vite, mais s'ils sont maladroits et si l'enfant se voit confirmer dans son impression initiale, son indisponibilité scolaire va se prolonger et s'accentuer, et un sujet qui obtenait auparavant des résultats satisfaisants s'installe dans la médiocrité ou dans ce qu'on appelle paresse.

Perfectionnisme

La surévaluation du travail entraîne aussi l'échec : tel est le cas des enfants qu'on veut toujours contraindre à l'étude et auxquels on refuse le droit de jouer parce qu'on y voit du temps perdu ; on les accable de leçons particulières ; les parents croient bon de donner eux-mêmes des devoirs et des leçons supplémentaires, craignant que ceux qui sont donnés en classe ne suffisent pas à une assimilation approfondie. Il en résulte une sorte d'exaspération à l'égard de ce travail, responsable de tant d'ennuis, si bien que les résultats seront à l'inverse de ce qu'on souhaite ; les voyant baisser, la famille augmente sa pression, mais plus elle la renforce et plus ils déclinent. Telle est la tendance des parents perfectionnistes qui ne se disent et ne s'avouent satisfaits que si l'enfant est « premier » et sont mécontents, voire furieux, s'il est seulement second ou troisième ; le sujet en vient à penser qu'il est inutile de poursuivre ses efforts puisque, quoi qu'il fasse, il n'arrivera jamais à satisfaire les exigences familiales, et que, quelle que soit la tension qu'il s'impose, il ne recevra jamais que des reproches.

Sacralisation du père

L'échec intervient chez ceux qui sont écrasés par leur père ; lorsque celui-ci est adoré comme une divinité dont le culte est organisé par la mère et tous les membres de la famille, posé comme un modèle, comme une sorte de perfection inaccessible, l'enfant alors pourra tirer deux conséquences également fâcheuses : la première, c'est que, de toute façon, il est impossible d'égaler ce père aussi prestigieux, et qu'il est donc inutile d'essayer : il se convainc qu'il lui demeurera toujours ridiculement inférieur, et qu'il vaut mieux accepter d'emblée cette sitation et investir ailleurs son énergie plutôt que de s'épuiser en vain à poursuivre une chimère ; la seconde conséquence, c'est que, non seulement il serait vain de prétendre égaler un tel père, mais qu'il est même, à la limite, sacrilège de le désirer et de le souhaiter, car le respect qui lui est dû, implique de le laisser dans sa supériorité et de demeurer dans l'infériorité ; c'est donc ici la sacralisation du père qui est génératrice de l'échec entendu comme attitude d'abandon, de démission et de refus d'égalisation. C'est pourquoi on voit si souvent les « grands hommes », ou assimilés, avoir des enfants bien moins grands et échouer précisément sur le plan sur lequel eux-mêmes excellent ; toutes proportions gardées, ceci se rencontre chez les enseignants qui apparaissent comme l'illustration de la réussite intellectuelle ou encore lorsque le père est présenté et vécu comme le « fort en maths » ; il arrive que son fils n'y réussisse point et même s'en désintéresse.

Agressivité

Inversement, l'agressivité à l'égard des parents peut conduire aux mêmes résultats ; s'ils survalorisent les résultats scolaires, l'enfant tient une manière assez sûre de les ennuyer en ne travaillant pas ; s'il a une raison quelconque de désirer se venger d'eux, qu'il s'agisse d'ailleurs d'une volonté consciente ou obscure, il a une façon privilégiée de le faire en échouant en classe. Il s'applique sadiquement à cultiver cette amertume en jouant le rôle du cancre et les amène au désespoir à l'idée qu'ils ont un enfant stupide. On voit même des élèves plus subtils chez lesquels demeurent des réactions œdipiennes, utiliser leurs mauvais résultats pour provoquer des conflits entre les parents ; comme il faut bien que quelqu'un assume la responsabilité de l'échec, ils cherchent un coupable ; ils peuvent accuser les professeurs et rejeter la responsabilité en dehors de la famille, ou s'en prendre à l'enfant et le dire

[1] 11, rue de Clichy, Paris 9e.

paresseux : paresseux plutôt que bête parce que la paresse innocente les parents à leurs propres yeux alors que la « bêtise » les culpabilise dans la mesure où elle est imputable à l'hérédité : mais il arrive aussi que, refusant de l'accuser en raison de l'affection qu'ils lui portent, ils s'accusent l'un l'autre ; le père déclare que sa femme est responsable parce qu'elle ne surveille pas son travail ; la mère réplique que, si son mari était plus vigilant, tout irait mieux. L'enfant alors joue assez subtilement et assez perfidement de ces conflits, cherche à les envenimer pour détourner de lui reproches et réprimandes.

Une autre situation, c'est celle de l'infantilisme persistant : l'enfant saisit que les succès scolaires sont une forme de l'adultisation ; s'il n'a pas envie de réussir en classe, c'est qu'il ne veut pas s'adultiser et préfère persévérer dans la puérilité. On voit des élèves qui, à partir du jour où ils ont compris que l'entrée en sixième les obligerait à devenir internes, s'arrêtent d'emblée de travailler ; ils ont peur de grandir, peur de quitter la maison, peur de s'éloigner du passé, et l'échec apparaît comme une possibilité de demeurer là où ils sont, de jouir de l'enfance, de la protection qu'elle implique et d'une dépendance qui garantit la sécurité.

Curiosité bloquée

D'autres ne manifestent aucune curiosité d'esprit. Ils ne travaillent pas, parce que les tâches scolaires ne les intéressent pas ; tout, en classe, les ennuie et quand on leur demande quelle est leur discipline préférée, cette question leur semble absurde parce qu'il n'en est aucune qui soit chez eux objet de préférence ; on a affaire à des esprits inertes et l'on constate, en les examinant de plus près, que ces enfants sont ceux dont on a antérieurement et dès leurs premières années bloqué la curiosité, ceux auxquels leurs parents ont défendu de parler parce qu'un « enfant bien élevé ne parle que quand on l'interroge », reproché les questions qu'ils posaient parce que sont des questions qui ne se posent pas, répété de ne se préoccuper que de ce qui les « regardait », c'est-à-dire de leurs jeux, et surtout de ne pas se mêler à l'univers adulte ; ils ont pris à la lettre ces consignes et parce qu'on leur a imposé, lorsqu'ils étaient tout petits, de ne s'intéresser à rien, ils continuent effectivement à ne s'intéresser à rien ; la famille s'étonne qu'ils ne soient pas plus éveillés, mais c'est elle qui a tari et brimé leur curiosité en entravant leur épanouissement.

Auto-punition

Enfin il en est qui adoptent une attitude auto-punitive. Supposons un enfant qui, pour une raison quelconque, est culpabilisé pour une faute antérieurement commise ou supposée, et a le sentiment de mériter une punition à laquelle il a jusqu'alors échappé ; en ne travaillant pas, il possède un moyen assez sûr d'être sanctionné. Chez les adolescents, c'est une sorte d'expiation de ce qu'ils considèrent comme une faute. Il ne s'agit évidemment pas d'un processus conscient et délibéré mais de l'attitude obscurément moraliste d'un sujet qui se considère comme indigne de mener à bien ses études et de réussir ses examens ; il se sanctionne lui-même et jouit en quelque manière des réprimandes qu'il s'attire et des insuccès qu'il provoque.

Priorité de l'influence éducative de la famille

Sans être exhaustif, cet inventaire présente quelques-uns des aspects les plus couramment rencontrés dans l'examen des élèves en échec, et elle fournit quelques clés ou quelques hypothèses d'interprétation pour la compréhension de leur cas ; mais surtout il fait surgir un problème complexe : est-ce la famille ou l'école qui exerce la plus forte influence éducative ? On pourrait à bon droit penser que c'est l'école ; quand on songe au nombre d'heures et d'années que l'enfant y passe et que prolongent si souvent les études, les garderies et les multiples activités para-scolaires, il semblerait que, dans une époque de scolarisation poussée, la part de la famille à l'éducation tende à décroître ou à devenir secondaire. N'est-ce pas d'ailleurs ce sentiment qui entraîne si souvent une certaine tension entre les familles et le personnel enseignant, comme si une lutte d'influence s'exerçait entre eux et comme si le rôle de l'un ne pouvait grandir qu'au détriment de celui de l'autre ? Mais cette vision du problème, pour courante qu'elle soit, s'avère superficielle et inexacte. Non seulement le niveau culturel de la famille conditionne la réceptivité de l'apport scolaire, mais surtout la qualité affective conditionne l'adaptation. Du fait que l'enfant y vit ses premières années, que sa conscience s'y structure, que son équilibre s'y prépare, que ses premières influences sociales s'y effectuent, son influence est décisive et déterminante. Toutes les acquisitions de la psychologie contemporaine qui soulignent si vigoureusement l'importance du début de la vie permettent de supposer que l'essentiel est déjà joué et l'équilibre à venir établi ou compromis dès avant la scolarisation. L'enfant est modelé culturellement et affectivement par sa famille. C'est elle qui le dispose et le prépare aux expériences et aux apports ultérieurs et en détermine la forme et le mode d'accueil. S'il y est ouvert et épanoui, il abordera la vie scolaire de manière adaptée et prometteuse ; s'il y est déjà renfermé et détérioré, toute la suite s'engage mal. Aussi faudrait-il noter que, loin de s'opposer et de varier en sens inverse, ces deux influences varient dans le même sens. L'enfant qui profite le plus de la classe est celui auquel sa famille a le plus apporté. Il y a donc une priorité de l'influence familiale. C'est elle qui engage toute la suite. Non qu'il y ait une fatalité absolue ni qu'une première éducation manquée doive entraîner irrémédiablement une inadaptation scolaire définitive. Mais il sera toujours difficile, long et problématique d'acclimater à la vie scolaire celui dont la petite enfance a été malheureuse, décevante ou pénible.

Cette priorité de la famille n'est pas seulement chronologique ; ce n'est pas exclusivement le climat des premières années qui conditionne un accès facile à la scolarisation. A chacune de ses étapes, celle-ci peut être compromise si le climat se modifie ou se détériore ; que la mère s'absente quelques jours, et l'on remarquera que l'enfant détend son effort ; a fortiori qu'elle disparaisse, que le père s'éloigne, que le ménage se disloque, que de nouvelles naissances remanient la structure du groupe ou désorganise l'équilibre antérieur des relations, et aussitôt le désarroi de l'enfant envahit tout le champ de son activité. On ne saurait trop souligner la fragilité et la vulnérabilité des sujets humains. Certes c'est le sort de tous et nul ne peut, sans prétention ni inexpérience, se dire à l'abri des chocs affectifs ; mais la sensibilité de l'enfant est plus aiguë et plus vive que celle de l'adulte. Ne pouvant ni dominer intellectuellement sa situation ni prendre d'initiatives efficaces pour la modifier ni soutenir un effort volontaire pour l'améliorer, ni se procurer de compensations, il est entièrement dépendant de son

entourage, lié à ses oscillations et suspendu à ses modifications successives. Il est essentiellement dépourvu d'autonomie affective. Sa famille est la seule médiatrice entre l'univers — physique et social — et lui-même. Il ne s'insère dans le monde que si ce relai est assuré ; l'indifférence intellectuelle et l'inattention scolaire de l'enfant frustré réfractent son sentiment d'être un étranger dans le monde.

***

L'équilibre familial n'est pas la condition suffisante de l'adaptation scolaire ; bien d'autres facteurs peuvent jouer. Mais il est sûr qu'il en est la condition nécessaire. Et les exemples isolés qu'on pourrait présenter de tel ou tel enfant malheureux qui a puisé dans sa détresse même la force de réagir et de forcer le destin ne sauraient prévaloir sérieusement contre l'immence majorité des cas dans lesquels le goût de travailler et le goût de vivre sont suspendus à l'affection délivrée et reçue.

Guy Avanzini.

La Guilde de documentation de la SPR a plus de vingt ans d'existence

Par un article intitulé « Par tous, pour tous », le rédacteur de l'« Educateur » adressait, le 14 avril 1945, un appel à la collaboration de tous pour réaliser une œuvre de documentation scolaire.

« Nous avons besoin, écrivait-il, d'une documentation récente, claire, facilement utilisable et tenue sans cesse à jour... A l'heure où les professions s'organisent dans un sincère désir de solidarité pour servir mieux, les éducateurs du peuple ne resteront pas les derniers dans leur tour d'ivoire pour y compulser leurs précieux papiers. Dans nos classes s'accomplissent chaque jour des efforts de recherche dont les résultats méritent d'être connus de tous pour le plus grand profit de l'école romande. »

D'emblée affluèrent les approbations et Robert Dottrens écrivait dans l'« Educateur » de la semaine suivante : « Il est parfaitement inutile que mille ou deux mille instituteurs préparent une leçon sur les moteurs à explosion ou sur l'industrie du fer en Suisse quand un ou deux d'entre eux, bien informés, sont capables de le faire pour tous et mieux, sans doute, que la plupart d'entre eux.

» Se rend-on compte du ridicule du système actuel dans lequel chacun peine avec plus ou moins de succès, pour son propre compte, en ignorant le voisin ! »

Des collègues se mirent immédiatement à l'ouvrage et vingt mois après l'« Educateur » annonçait la parution de vingt brochures : 1. Le fer ; 2. Le moteur à explosion ; 3. L'Amérique du Nord ; 4. Donndur, enfant des cavernes ; 5. L'agriculture suisse dans l'après-guerre ; 6. L'industrie de la bicyclette, puis L'Amérique du Sud, Les grandes découvertes, Le canton du Tessin, Images du passé, etc.

Des centaines d'abonnés (plus de 700) s'annoncèrent auxquels on adressait deux ou trois envois par année. Ce travail n'aurait pu s'accomplir sans l'aide dévouée de quelques collègues. Maurice Clavel, instituteur à Villars-Tiercelin, consentit à se charger bénévolement de l'administration, aidé par Constantin Allaz et d'année en année le nombre des publications et le chiffre d'affaires augmentèrent. Il fallut trouver des locaux pour nos stocks. C'est à Montreux, où Maurice Clavel avait été nommé, qu'une chambre fut mise à notre disposition. Elle se révéla bientôt trop petite si bien que nos cartons occupèrent toutes les surfaces libres de l'appartement de notre collègue qui, jusqu'à sa nomination de maître secondaire à Yverdon, œuvra avec un dévouement et un désintéressement auxquels on ne saurait trop rendre hommage. C'est à Maurice Clavel que la Guilde doit d'avoir subsisté durant la période de sa première croissance.

Avec Louis Morier-Genoud, la situation se trouve déjà stabilisée ; on peut s'organiser plus librement, acheter des armoires pour abriter nos stocks. L'administration développe son activité, la Guilde devient cette institution que maintenant chacun connaît, qui répond ponctuellement à ceux qui s'adressent à elle. Deux envois de publications nouvelles se font chaque année aux abonnés dont le nombre ne change guère. Au nombre des 150 publications mises à disposition de tous figurent certains ouvrages importants tels Le vocabulaire Massarenti, L'histoire de la pédagogie de V. Giddey, Les tableaux synoptiques de J. Apothéloz (actuellement épuisés), La clé des champs de Berthold Beauverd. Le grand nombre de commandes qui affluent chaque jour, les achats de certains Départements cantonaux de l'instruction publique prouvent que notre documentation répond à un besoin et son développement justifie les efforts de ceux qui l'ont créée. Au nombre de ces derniers je n'aurais garde d'oublier André Pulfer qui dès le début se montra optimiste et enchanté du surcroît de travail que lui apportait le classement des quelque 2000 à 3000 talons de chèques annuels, corsant ainsi son activité de caissier SPR.

Rien d'utile et de sérieux ne se crée et ne se développe sans de nombreux dévouements que la foule ignore. Que ceux qui bénéficient des publications réalisées par la Guilde songent de temps en temps aux efforts qu'elle a coûtés.

A. Chabloz.

L'« Educateur » ne saurait laisser passer cet anniversaire sans s'associer aux remerciements d'André Chabloz à l'adresse de ceux qui firent et font encore de la Guilde le plus concret des traits d'union entre instituteurs romands. Mais il voudrait surtout remettre les choses à leur juste place : à qui la Guilde doit-elle le jour ? Qui la porta sur les fonts baptismaux ? Qui la suivit d'un souci maternel dans ses premiers pas, l'alimentant lui-même de sa plume inlassable ? Qui la conduisit, adolescente, vers des initiatives osées et victorieuses ? Qui la patronne encore aujourd'hui, dans l'éclat de sa majorité conquise ?

Qui ? Ce grand modeste que nous connaissons bien, les plus de 25 ans, mais que les jeunes qu'il sert encore si utilement se doivent aussi d'honorer: André Chabloz.

Merci, André Chabloz, de ce que tu as fait et feras encore pour ta *Guilde.*

J.-P. Rochat.

Remarquable émission de la TV scolaire

En toute équité, il en fut d'autres, mais celle du 3 mai 1967 mérite une mention spéciale :

« Hermann Geiger, pilote des glaciers »

Jamais mes 26 primaires de 9 à 15 ans ne furent aussi attentifs devant le petit écran ! Disons que les responsables de la télévision scolaire avaient bien fait les choses. Par l'entremise du Département de l'instruction publique, les enseignants reçurent des feuillets de documentation sur les 6 émissions devant être présentées, tous les mercredis, du 26 avril au 31 mai. Fort bien conçus et copieux, ces feuillets comprennent :

A : contenu de l'émission ;
B : suggestions pour la préparation de l'émission ;
C : suggestions pour l'exploitation de l'émission ;
D : bibliographie.

Les « suggestions pour la préparation de l'émission » sont une heureuse trouvaille : les écoliers s'y retrouvent, ce qui stimule et soutient leur attention.

Revenons-en à l'émission précitée du 3 mai. Une claire division, en quatre parties, du « contenu de l'émission » :

1. Hermann Geiger par lui-même.
2. L'organisation du sauvetage en montagne.
3. Un sauvetage.
4. Un témoignage.

Les trois premières parties ont permis d'entendre l'exposé de « l'inventeur de la technique de l'atterrissage en montagne ». Ce visage franc, ce regard direct, ce ton saccadé mais chaud : il n'en fallait pas davantage pour captiver nos gosses ; si on y ajoute ces vues directes ou schématisées, sur l'atterrissage en ces bouts de pente étroits et escarpés, que surplombe la paroi rocheuse, et qui s'ouvrent sur un abîme vertigineux. « Pour le décollage, dit Geiger, il faut ça : la pente, qui imprime la vitesse indispensable, puis... le vide. »

A la vue du premier atterrissage sur le glacier de la Kander, le 10 mai 1952, j'observais une gamine de 10 ans, aux yeux allumés, et j'entendis murmurer à sa voisine : « C'est sensa ! ». Puis, nous voyions l'infatigable promoteur larguer des vivres ou du matériau sur les chantiers de montagne, charger son hélicoptère de lourds quartiers de bois de feu, pour quelque cabane du CAS. Un jeune paysan de 13 ans a dit : « Il n'a pas peur de se salir les mains, celui-là ! ». Ce fut ensuite, avec le guide Laurent Darbellay, le sauvetage d'un skieur que sa jambe fracturée faisait gémir au fond d'une crevasse glaciaire. Des foulées longues dans la neige haute, jusqu'à la crevasse qui, sans eux, sans leur courage et leur science, devenait inéluctablement meurtrière. Muets d'intérêt et d'admiration, « ceux de la plaine » assistaient à l'enfoncement du piton, au déroulement des cordes. Quand ils virent apparaître, à la bouche de la crevasse, ce jeune homme qu'un collier de barbe rendait plus blême, il y eut une sorte de rumeur, mêlée de surprise, de compassion, de peur et de soulagement.

Quant au « témoignage » du guide Pierre Anzéwuy, il eut l'heur de rallier les 26 suffrages, si l'on considère l'intérêt et l'attention soutenue qu'il a provoqués.

En 1965, M. Anzéwuy fut victime d'un très grave accident dans une galerie des travaux se déroulant à Ferpècle : projeté violemment par un tracteur, le malheureux écopait d'une fracture du bassin et de l'écrasement d'apophyses de la colonne vertébrale. Immédiatement avertie, la police de Sion fit appel à Geiger. Avec son « Piper », celui-ci vint survoler le chantier : impossible de se poser : redescendu à Sion, il téléphona à la direction des travaux de Ferpècle, la priant de lui laisser quelques heures, le temps d'aller quérir un hélicoptère à Saanen. A quoi il lui fut répondu : « Dans son état actuel, cet homme a encore, tout au plus, trois heures à vivre ». On peut deviner le drame de conscience qui a dû ravager cette âme généreuse. Mais l'affrontement fut bref entre son désir, bien légitime, de conserver sa vie, et celui, tout aussi impérieux pour lui, de sauver un homme. Il sauta dans son « Piper », et quand, quelques minutes plus tard, il survolait à nouveau les parages du drame, il sortit vraisemblablement des normes que lui imposait sa prudence calculée. Ce dut être plus fort que lui, plus fort que sa prudence coutumière : il se posa. Ce fut l'affaire d'un court instant, et M. Anzéwuy se trouvait, entre bonnes mains, dans un lit de l'hôpital de Sion. Il était sauvé

Le lendemain soir, le rescapé voyait entrer dans sa chambre « M. Geiger et sa dame », nous dit-il simplement. Son émotion communicative nous brouilla la vue. Ils ont dû comprendre, ces gosses, que Mme Geiger devait être une vraie « dame », de la trempe de son mari. Peut-être ont-ils songé à toutes les heures d'attente anxieuse et d'angoisse qu'elle a dû endurer, pendant que M Geiger sauvait des hommes. Du moins, ont-ils pensé à sa suprême épreuve, à cette fatale nouvelle du 26 août 1966, à 17 h. 30 : HERMANN GEIGERT EST MORT.

L. PICHONNAZ.

Note de la rédaction

Nous publions volontiers ce commentaire enthousiaste de notre collègue et ami, bien que cette émission nous ait personnellement beaucoup moins emballé. Ce sujet « en or » aurait mérité d'être techniquement plus soigné, et supportait assez mal la comparaison avec d'autres émissions bien meilleures à notre avis, celles sur les travailleurs étrangers, par exemple, ou sur Chavallon.

Mais c'est surtout — comme le précise un mot accompagnant l'article — la possibilité d'exploitation morale et humaine du sujet qui a séduit notre collègue. En cela, il a parfaitement raison : seul a vraie valeur dans ce genre de document, le prolongement qu'en saura tirer le maître.

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3
1211 Genève 2, Cornavin
Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux, Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
SUISSE Fr. 20.– ; ÉTRANGER Fr. 24.–

Pour vos courses d'écoles...

LES DIABLERETS

et ses nombreux buts par téléphériques

Glacier des Diablerets (3000 m.)

Isenau (Palette, 2200 m. — Lac Retaud, 1700 m.)

Grands restaurants avec terrasses au terminus de chaque téléphérique

Correspondance postale aux Diablerets pour le col du Pillon

Renseignements:
Direction ASD, Aigle, tél. (025) 2 16 35

Anzeindaz - Refuge Giacomini

Etablissement confortable — Dortoirs séparés — Prix modérés

Transport officiel car Barboleusaz-Solalex, jeep Solalex-Anzeindaz

Tél. (025) 5 33 50 — Au centre de la réserve fédérale de chasse

Rodolphe Giacomini, guide.

Petit externat à Lausanne

cherche pour 8 à 10 enfants
infirmes-moteur-cérébraux

une institutrice de classe primaire

ayant si possible une formation supplémentaire (brevet spécial pédagogie curative, méthode Freinet). Salaire payé par l'Etat.

Entrée en fonctions : 28 août 1967.

Faire offres à Mlle G. Luthy, école pour enfants IMC, Grangette par 1008 Prilly.

L'ÉCOLE D'INFIRMIÈRES
EN HYGIÈNE MATERNELLE ET INFANTILE
DE LA POUPONNIÈRE ET L'ABRI

Av. de Beaumont 48,
1012 Lausanne, tél. (021) 32 48 58

reconnue par l'Alliance suisse des infirmières HMI

propose son nouveau programme d'études aux jeunes filles désirant soigner des enfants.

Durée des études : 3 ans

Entrées : avril et octobre

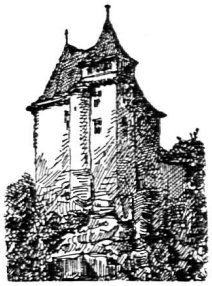
Renseignements : direction de l'école

SAINT-CERGUE - LA BARILLETTE

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires
Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure
Télésiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13



VISITEZ
LE CHATEAU
DE VALANGIN

(Canton de Neuchâtel)

Conditions spéciales pour classes primaires

L'événement de l'année

Une course d'école par le MOB

ou encore aux **ROCHERS DE NAYE**
Jardin alpin, vue splendide, arrangements spéciaux pour écoles.

Demandez la brochure des courses d'école remise gratuitement par la direction du MOB à Montreux, tél. 61 55 22.

Membres du corps enseignant, vos élèves trouveront à

Bellerive-Plage

Lausanne

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...

Conditions spéciales
faites aux élèves accompagnés de l'instituteur

Le mime: un moyen d'expression

L'école a le souci de l'expression.

Pesons bien ce mot. Il a multiples facettes. A la limite, on pourrait même dire qu'il est le lieu géométrique ou le point de convergence de tout l'enseignement.

Faisons ensemble, si vous voulez bien, un rapide tour d'horizon scolaire.

a) En mathématiques (arithmétique, géométrie, algèbre, comptabilité) parallèlement à l'apprentissage des nombres et de la façon dont ils se combinent, il s'agit de justifier ses calculs. Oh ! le libellé ! A quel élève et à quel maître aussi cela n'a-t-il pas demandé réflexion ! Travail d'ouvrier, de concision, de rigueur, de précision ; lieu où n'intervient que peu de fantaisie.

b) Et dans les branches dites secondaires (géographie, histoire, civisme, sciences) ? L'élève écoute, observe, compare, mémorise, compulse, apprend. Il lui faudra, à l'interrogation, « exprimer un objet », mais non s'exprimer soi-même. Il s'ouvre au monde, s'assimile ses dimensions spatiale, temporelle, politique, technique, en première approche tout au moins. Riche expérience ! Mais dans tout ça, la part réservée à lui-même est mince.

c) Examinons la récitation, branche qui devrait être par excellence celle de l'expression orale. Poésie ou prose, il s'agit de mémoriser parfaitement, puis de mettre du « ton ». Les petits charment par leur naturel et leur naïveté. Les plus grands ennuient le plus souvent. De toute manière, didactique difficile et de longue haleine pour le maître, s'il veut éviter que les élèves ne le singent, s'il veut préserver la part de la création, de la sensibilité personnelle.

d) Passons à la rédaction. Vocabulaire, grammaire, orthographe, construction de phrases, lecture, exercices d'élocution, étymologie, toutes branches techniques et de routine, participent plus ou moins directement à cette élaboration subtile qu'est la composition, seul domaine où l'élève a le droit ou le devoir d'imaginer, de choisir, de grouper ses propres idées.

e) Parlons encore du chant. Nos élèves s'expriment-ils eux-mêmes par ce moyen ? Encore heureux quand ils connaissent les notes et qu'ils chantent plus ou moins bien les numéros imposés ou d'autres. Travail servile, d'imitation, de reproduction, générateur d'ennui, plus que d'enthousiasme, de progression, de découverte.

f) Finissons notre tour par le dessin. Ah ! les magnifiques possibilités-là d'un vrai travail créateur ! Mais possibilités seulement, dépendant des aptitudes innées du maître qui, bien que mal préparé, se sent tout de même à l'aise dans ce domaine de spécialiste.

La démonstration est-elle assez claire ?

La conclusion ne s'impose-t-elle pas d'elle-même ?

Oui, la large part est faite à l'expression, et valablement, et dans toutes les branches de l'enseignement.

Mais nos élèves ont-ils suffisamment l'occasion de s'exprimer eux-mêmes, de se découvrir, de créer, de se sentir totalement concernés par ce qu'ils disent et par ce qu'ils font ?

Seule la portion congrue de notre enseignement le leur permet.

Laissez-moi dire que c'est dommage.

Mais comment atténuer le déséquilibre ?

Le mime va nous en donner l'occasion.

LE MIME A L'ÉCOLE

Deux définitions :

s'exprimer : (Quillet-Flammarion) manifester sa pensée par gestes ou par paroles.

mime : art de communiquer avec les autres par le corps (regards, gestes, attitudes).

Quelques grands noms : Marceau, Barrault, Chaplin, Tati.

Un mime de chez nous : René Quellet, Le Landeron, tél. (038) 7 99 39. Est très heureux de jouer devant un public d'enfants, parce qu'il se sent plus immédiatement compris qu'avec un public d'adultes. Demande un cachet relativement modeste.

Proposition d'éléments d'une didactique du mime.

Remarque : Une partie des maîtresses des petits pratiquent déjà, sous différentes formes (rondes, saynètes, histoires), cette technique d'animation. La proposition qui suit ne s'adresse donc pas à elles.

Ce travail a été éprouvé deux fois, premièrement avec des élèves de 15 ans, ensuite avec des élèves de 13 ans. Je pense que cet essai pourrait se faire avec une clientèle scolaire plus jeune, disons à partir de 10 ans.

1er temps : la leçon-jeu (2 à 3 h.)

Il s'agit ici d'entrer en matière d'une manière originale, en rupture peut-être avec la démarche classique, et où la dominante est le plaisir. L'étude, le sérieux, vous le verrez, retrouvera peu à peu ses droits. Les enfants doivent sentir que l'expression corporelle est chose naturelle, aisée, en prise directe avec la vie.

a) **Le jeu des métiers.** Jeu très connu que les enfants pratiquent spontanément dehors. Il suffit de l'introduire dans la classe. L'enseignant y trouvera déjà occasion de faire progresser.

b) **Les ambassadeurs mimés.**

Nombre de joueurs : 20 à 40.

Pour : garçons et filles.

Matériel : 1 liste de mimes préparée par le meneur.

Règle :

— Les joueurs se partagent en équipes de 5 à 10 membres qui se répartissent dans la salle, ou mieux, dans des salles différentes.

— Chaque groupe désigne un ambassadeur qui se rend après du meneur de jeu. Celui-ci glisse à l'oreille de tous les ambassadeurs un mot qu'ils doivent faire deviner à leur équipe par le mime et par le mime seul.

Remarque : Il est bon de placer un contrôleur par équipe pour faire respecter la règle ci-dessus.

— Dès qu'un joueur a trouvé le mot, il court le dire à l'oreille du meneur, qui lui donne le 2e mot de la même façon, puis il revient rapidement vers son équipe pour lui faire deviner son nouveau mot, et ainsi de suite.

— L'équipe gagnante est celle qui, la première, a trouvé tous les mots de la liste préparée par le meneur.

Remarque : L'accès au meneur de jeu peut être fait d'un corridor de chaises.

Liste-exemple :
Le pêcheur — le chef d'orchestre — l'agent de circulation — le joueur de pétanque — le garçon de café — le peintre — le conducteur d'auto — l'instituteur — le caissier — l'électricien.
Le singe — l'éléphant — la vache — le lièvre ou le lapin — le cheval — la grenouille — le coq ou la poule — la girafe — le serpent — le poisson.
La fondue — les spaghettis — les cerises — la banane — la pêche — les raisins — le melon — le sapin — le peuplier — la fleur.

Remarque 1 : Cette liste peut naturellement être modifiée selon la fantaisie du maître. Une seule exigence : elle doit présenter une progression.

Remarque 2 : Il est nécessaire après les jeux a) ou b) de regrouper les élèves et de faire répéter, en les comparant, les meilleurs mimes. La découverte commence et pour le maître et pour son petit monde. On rit, les yeux brillent, les forts en thème ont disparu. Des rapports nouveaux entre tous s'établissent. La communauté scolaire y gagne une dimension. La vie s'enrichit.

2e temps : observation (2 h.)
Maintenant, forçons nos élèves à regarder vraiment. Dans les exercices même très simples que nous leur proposerons au 3e temps, il faut tendre à la précision, à la qualité. D'où cette étape nécessaire et d'où les deux jeux suivants :

b) **Youpi.**
Nombre de joueurs : 10 à 30.
Pour : garçons et filles.
Matériel : néant.
Règle :
— Les joueurs et le meneur sont assis en cercle.
— Le meneur pose son coude gauche sur son genou gauche, et du bout de l'index de sa main droite, saute d'un doigt sur l'autre de sa main gauche en disant : Youpi, youpi... Toutes les fantaisies lui sont permises.
— Lorsqu'il a fini, il croise discrètement les mains (ou les bras) et dit aux joueurs : « Et maintenant, faites comme moi ! »
— Les joueurs s'efforcent d'imiter le meneur, mais souvent vainement, car l'astuce consiste à croiser les mains sitôt après le jeu des doigts.

Remarque : Il faut recommander aux élèves qui ont découvert l'astuce de n'en rien dire. L'attrait du jeu peut ainsi être maintenu presque jusqu'au bout.

b) **Jeu mimé par couple.**
Nombre de joueurs : 20 à 40.
Pour : garçons et filles.
Matériel : autant de billets qu'il y a de joueurs.
Règle :
— Les joueurs sont assis en cercle.
— Le meneur distribue à chacun un billet et chaque joueur prend discrètement connaissance du contenu de son billet.

Remarque : Les billets sont pareils deux à deux, à un soulignement près.

— Les joueurs ayant reçu les billets soulignés s'avancent à tour de rôle sur l'aire de jeu et exécutent leur mime.
— Le 2e joueur du couple doit reconnaître le mime et s'avancer à son tour pour le compléter.

Liste-exemple :
La souris et le chat — le lion et le dompteur — le cheval et le paysan — le cambrioleur et le policier — le soldat et le colonel — l'instituteur et l'élève — le bibliothécaire et le lecteur — le voyageur et le contrôleur — le pianiste et le violoniste — l'aveugle et le paralytique — le chanteur et la cantatrice — l'enfant et la grand-mère — etc.

3e temps : étude (4 à 6 h.)
C'est le temps fort de notre proposition. On peut maintenant exiger plus. Les enfants y sont préparés. A peine s'apercevront-ils qu'on passe du jeu au travail.
Le maître propose 3 à 5 thèmes de mime, qu'on travaillera en classe d'abord, à la maison ensuite.

Par exemple :
— Prendre un livre dans une bibliothèque.
— Trouver un objet précieux dans la rue.
— Mettre le couvert d'une table.
— Regarder un film ou une pièce de théâtre.
— Lecture d'un journal.
— A un enterrement, etc.
Chaque élève doit ici donner son interprétation personnelle. Pour un thème donné, il y a trente-six façons de le nuancer.
Classe absolument silencieuse. Moment de suspense pour les spectateurs. Que fera-t-il de la pièce trouvée ? Et le film ? finira-t-il bien ou mal ?
Moment de concentration maximum et de domination de soi pour l'acteur. Quel silence ! Et tous ces yeux braqués sur moi ! Ouf ! j'ai terminé !
Chacun donne son avis ; j'ai compris ceci, cela. On compare et on met une note. L'émulation se crée. A la prochaine leçon, ça sera encore mieux. A la maison, on s'entraînera devant un miroir.

4e temps : création (2 à 3 h.)
La classe a adopté le mime. Elle est en état de recherche. Prolongeons la découverte.
Allons mes amis ! Faites travailler votre imagination ! Trouvez un thème vous-mêmes ! Travaillez-le et présentez-le. Vous serez taxés à l'idée et à la qualité de l'exécution. Les élèves ne font même pas le gros dos. Ils sont d'accord. Qu'est-ce que ça donnera ?
Attendons quelques jours, le temps qu'ils mûrissent leur affaire.
Ose-t-on dire que ça a marché !!!
— Le cambrioleur nous a donné le frisson.
— La stewardess du train nous a fait rire aux larmes.
— Et quel ahuri, ce touriste qui prend l'ascenseur de la tour Eiffel, etc.

5e temps : équipe (5 à 6 h.)
Ce temps n'est pas indispensable. Il ne s'adresse d'ailleurs, me semble-t-il, qu'à des élèves plus âgés, mettons à partir de 14 ans.
Mais il s'inscrit dans une certaine vision de l'école qui admet comme nécessaire, non seulement le travail créateur, mais aussi, mais surtout, le travail en groupe.
Puisque j'y crois, continuons donc, et relançons l'intérêt par un nouveau jeu.

Mime avec accessoires simples.
Nombre de joueurs : 20 à 40.
Pour : garçons et filles.
Matériel : foulard — balai — corbeille à papier — échelle — valise — corde — pneu — etc.
Règle :
— Les joueurs sont assis en cercle, le meneur de jeu se place parmi eux.
— Le meneur explique que chaque joueur doit venir librement exécuter un mime, en utilisant un accessoire, mais pas dans son usage habituel (ex. : le foulard servira de jupe, le balai de fusil, la corbeille de chapeau, etc.).

Remarque : Si le jeu ne marche pas, faire passer un objet quelconque d'un joueur à l'autre au fur et à mesure que le meneur frappe dans ses mains ; quand il s'arrête, le joueur qui tient l'objet doit exécuter un mime.
— Quand le jeu marche bien, le meneur annonce que les joueurs peuvent utiliser deux ou plusieurs accessoires pour exécuter leur mime.
L'activité est relancée sous une forme nouvelle. Les élèves peuvent passer au travail de création en groupe. Formons donc les équipes, répartissons le matériel et précisons les lieux de travail.
Voilà ce que cela donne par exemple :

Equipe	Lieu	Accessoires
1.	classe	1 tonneau — 1 tiroir — 1 rallonge électrique — 1 canne
2.	salle des maîtres	1 pneu — 1 échelle — 1 fouet à crème — 1 planche à découper
3.	cave de l'école	1 claie à douches — 1 corbeille à linge — 1 rouleau — 1 carton
4.	corridor	1 vieux ski — 1 marmite — 1 sac de jute — 1 tabouret

Les équipes doivent trouver un début, une action, une chute et présenter un mime collectif de 2 à 3 minutes. Chaque accessoire doit être utilisé dans au moins 2 à 3 interprétations différentes.
Le maître, animateur conscient, passera d'un groupe à l'autre, conseillera, suggérera, complétera.
Le meilleur jeu mimé aura les honneurs d'une partie de la prochaine soirée scolaire.

Une précision qui aurait dû figurer plus haut

Les jeux décrits ci-dessus sont des jeux de tradition populaire ou enfantine ou hérités du scoutisme et font tous partie du répertoire CEMEA. Le maître d'école que je suis s'est contenté, en fait, d'ordonner et de faire passer de l'étape jeu à l'étape étude en sauvegardant un certain style et un certain esprit.

Conclusion

L'aventure mime est terminée. Elle n'a pris, sur le temps de l'école, que 15 à 20 heures. C'est peu, et peut-être, direz-vous, à cause de ce peu, cela ne vaut pas la peine. Feu de paille dans la flamme patiemment entretenue de notre action scolaire. Oui, je sais ! La clef de notre enseignement, c'est le travail de longue haleine, la répétition et, au travers de la routine, la victoire souvent.
Mais, essayez de comprendre, nous étions sur un autre plan, dans des couches plus profondes de la personnalité en devenir. Et la visée n'était pas tellement d'apprendre quelque chose ; mais bien plutôt une volonté de découverte de soi-même, une façon de se placer devant l'étude, un plus-être (Teilhard de Chardin) à gagner.
Apprendre à apprendre ! Connu, n'est-ce pas ? Nous sommes en plein dans l'impératif économique actuel. Exigence magnifique qui fait très bien dans certains discours officiels ! Mais comment la réaliser ? Le mime vous donne une possibilité de réponse. Il y en a d'autres, je le sais.
Permettez-moi encore ce petit post-scriptum.
L'autre soir, je suis à un souper avec mes anciens élèves, tous apprentis ou étudiants depuis une année. Oh ! la belle jeunesse en fleur, si pleine d'espérances, qui va me redonner cœur à l'ouvrage pour les nouveaux que j'ai reçus. Un moment de sérieux et de vérité dans ces retrouvailles si sympathiques. Le régent remet en question son enseignement de deux ans. Allons ! mes petits anges (quoique diables, c'est comme ça qu'ils aimaient que je les appelle), rendez-moi un service, critiquez mon travail, j'en ferai mon profit pour les autres.
Bien entendu, il y a autant de réponses différentes que d'élèves. Regroupons cependant !
— Votre comptabilité est dépassée, me disent les « écoles de commerce ».
— Et la plupart : vos règles d'orthographe, de grammaire et d'étymologie nous sont précieuses.
— Et les apprentis : quelle peine n'a-t-on pas à parler en allemand. Pourquoi ne pas introduire une heure obligatoire de conversation chaque semaine ?
— Pourquoi ne pas avoir fait encore plus d'algèbre et de géométrie ? déclarent les « école normale ».
— Et plusieurs : Merci d'avoir su nous mettre, à l'occasion, en état de recherche.

R. Golay.

Un disque est en vente

La Maîtrise cadette, dirigée par Raymond Bosshard, instituteur à Moudon, vient de sortir un super 45 tours qui comprend les chansons suivantes :
O my darling
L'eau vive
Donna, donna
Chœur pour la fin d'une belle journée (Mozart)
L'enfant au tambour
Menuet de Rameau

Prix : **Fr. 9.—**

Nul doute que chacun voudra se procurer, au moyen du bulletin ci-dessous, le disque en question, car il plaira autant aux élèves qu'aux maîtres.
Ce chœur de garçons s'est fait une solide réputation dans le canton de Vaud ces dernières années, et nous sommes persuadés que le corps enseignant soutiendra son action.

à détacher

Je commande : ..... disque ..... de la Maîtrise cadette.

Nom et prénom : .....

Adresse exacte : .....

Localité et No postal : .....

Signature :

Ce bulletin est à renvoyer à Pierre Golay, rue Pontaise, 27, 1004 Lausanne.
Vous recevrez le disque contre remboursement.

Un projet pour une belle course

Riederalp - L'Eggishorn

Vue splendide sur le glacier d'Aletsch, les Alpes bernoises et les Alpes valaisannes.

Carte recommandée : 1 : 50 000 ; feuille 264 : Jungfrau.

Equipement indispensable : chaussures de montagne montantes ; imperméable. Cheminement sans difficulté et sans danger pour des élèves disciplinés du degré supérieur.

Temps de marche : variante I : en 2 jours, 10 h. de marche effective ; variante II : en 1 jour, 6 h. de marche effective.

Date : en général, l'enneigement ne permet pas de faire cette course avant le 20 juin.

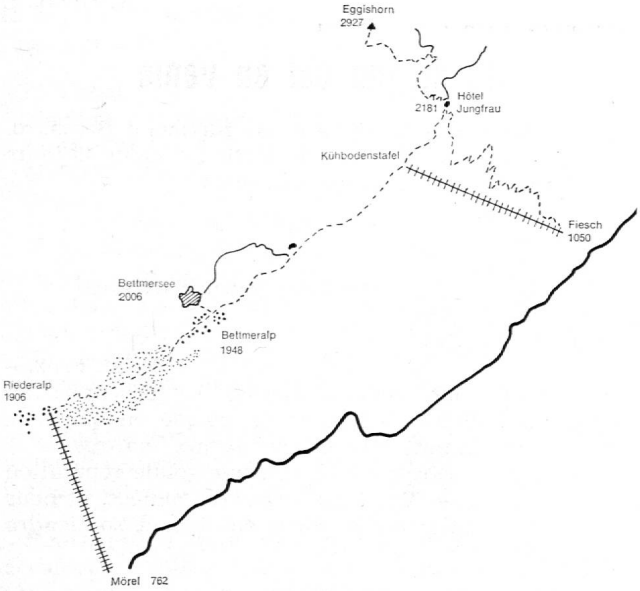
Horaire recommandé en 1967 :

Lausanne	dép. 6.47	Fiesch	16.56	Event.	13.43
Brigue	arr. 8.29	Brigue	arr. 17.31		14.07
	dép. 8.43		dép. 18.13		15.40
Mörel	arr. 8.55	Lausanne	19.50		17.48
(Var. II, Fiesch, arr. 9.20)					

Téléphérique : les écoles doivent s'annoncer à l'avance.

Mörel - Riederalp, tél. (028 5 31 89 : montée jusqu'à 16 ans, Fr. 1.10.

Fiesch - Kühboden, tél. (028) 8 13 45 : montée, Fr. 2.20 ; aller et retour, Fr. 3.20



A **Mörel,** traverser simplement la route pour gagner, en face de la gare, la station de départ du téléphérique. Avec une classe, il faut compter faire la montée avec deux bennes successives (30 minutes). Derrière la station de **Riederalp**, le chemin qui, après avoir traversé la célèbre forêt d'Aletsch, se dirige sur Bettmeralp est indiqué sans erreur possible (1 h.). Après le dernier chalet, nous vous recommandons de monter à gauche et d'aller pique-niquer au bord du **Bettmersee**, joli petit lac de montagne (20 min.). Pour ne pas arriver trop tard à l'hôtel, on peut rester près du lac jusque vers 15 heures. L'itinéraire le plus facile consiste à redescendre à Bettmeralp et à continuer le chemin que l'on suivait le matin, et qui, en 2 h. 45, par l'Hôtel Bettmerhorn, puis Kühbodenstafel, nous conduit à l'**Hôtel Jungfrau.**

Cet hôtel comprend environ 170 couchettes réparties en dortoirs de 8 à 30 personnes. Chacun peut disposer d'un bon matelas de crin, de deux couvertures et d'un oreiller. Il est donc inutile de se charger d'un sac de couchage. Les maîtres peuvent coucher avec leurs élèves ou, s'ils ont confiance en leur classe, en chambre privée. Si l'on veut monter très tôt à l'**Eggishorn**, les petits déjeuners sont servis à partir de 5 h. 30. On est autorisé à laisser les sacs à l'hôtel même si l'on n'y dîne pas.

Le sentier qui conduit au sommet en deux heures, grimpe derrière l'hôtel. Il est bien marqué et l'on ne risque pas d'erreur. De l'Eggishorn, on aperçoit, disent les personnes de l'endroit, 150 sommets dont 7 de plus de 4000 m. La vue plongeante sur le glacier d'Aletsch et le lac de Märjelen, le panorama sur les Alpes valaisannes (Weisshorn, Cervin, Mischabels) et sur les Alpes bernoises (place Concordia et groupe de la Jungfrau) émerveillent tous les promeneurs. A la descente, il faudra recommander aux élèves de marcher prudemment et d'éviter les chutes de pierres. En 1 h. 30 on peut se retrouver à l'hôtel où l'on arrive aux environs de 11 heures (en tout 3 h 30).

On peut dîner dans les environs de l'hôtel ou sur la terrasse où l'on n'est pas obligé de consommer. En cas de pluie, la directrice actuelle autorise de pique-niquer à l'intérieur de l'hôtel.

La descente assez raide sur **Fiesch** dure 2 heures. Le sentier est bien marqué, et là encore, il n'y a aucun risque de se tromper. Les Genevois et les Neuchâtelois auraient avantage à quitter l'hôtel vers 13 heures de façon qu'ils puissent prendre le premier train de retour. Ceux qui ont un moins long voyage peuvent rester sur la hauteur jusque vers 14 h. 15.

+

Si l'on est obligé de faire la course en un jour, il faut utiliser le téléphérique Fiesch-Kühbodenstafel où l'on arrive vers 10 heures. En un bon quart d'heure on se rend à l'Hôtel Jungfrau où l'on peut dîner vers 10 h. 30 si l'on ne veut pas porter les sacs plus haut. De cet endroit, la course se déroule comme la fin de l'excursion décrite précédemment : deux heures de grimpée jusqu'à l'Eggishorn, 1 h. 30 de descente jusqu'à l'hôtel, et 2 heures pour se retrouver à Fiesch, à moins que l'on veuille à nouveau emprunter le téléphérique. (Dès fin août 1967, on pourra arriver en téléphérique à proximité du sommet de l'Eggishorn.)

Y. M.

Botanique degré moyen
La reproduction par germination

Une fâcheuse erreur de mise en pages a brouillé la suite des clichés en page 296 du numéro 16 : les dessins 3 et 4 (fruit) viennent **au-dessus** du paragraphe 2-2: ovule → graine. Ils font suite en effet aux dessins Nos 1 et 2 du bas de la colonne de droite de la page 295.

D'autre part, l'auteur de l'article est M. Gonthier et non M. Golthier.

Le TCS veut préserver la vie et l'intégrité physique des enfants

De 1963 à 1965, le nombre des enfants victimes de la circulation routière a sensiblement diminué. En effet, alors que dans notre pays on déplorait en 1963 3814 jeunes victimes, celles-ci n'étaient plus que 3740 en 1964 et, une année plus tard, les statistiques en dénombraient 3640, soit une centaine de moins.

Les chiffres que nous venons de citer n'en demeurent pas moins attristants. Tant d'accidents pourraient être évités ! C'est pourquoi le TCS concentre une grande partie de ses efforts à l'éducation routière dans les écoles et, ce faisant, il vise un double objectif : préserver les enfants des multiples dangers d'une circulation routière en constante augmentation et former pour l'avenir des conducteurs plus conscients de leurs responsabilités.

Tout un matériel éducatif est mis ainsi à la disposition des écoles par le TCS. Aux instituteurs 5000 séries d'affiches ont été distribuées, qui mettent en relief les dangers de la route et qui sont en quelque sorte un complément à la brochure « Toujours plus vite ! » largement répandue dans les écoles suisses. Pour leur faciliter l'enseignement, une autre brochure est en outre destinée aux maîtres.

Enfin — contribution plus importante encore — le TCS met à la disposition des écoles des « jardins de circulation » dans lesquels peuvent être reconstituées toutes les conditions du trafic. En sécurité et sous surveillance, à pied, à bicyclette ou en petite voiture à pédales, les enfants s'y familiarisent avec la signalisation routière et avec les règles que piétons et conducteurs sont tenus d'observer.

Rencontres internationales de jeunes en Avignon

Les Rencontres de jeunes en Avignon seront organisées pour la 12e fois en 1967, dans le cadre du XIXe Festival d'art dramatique dirigé par Jean Vilar.

Deux sessions de Rencontres sont prévues, la première du 17 au 26 juillet, la seconde du 30 juillet au 8 août 1967.

Les participants à la première session assisteront aux représentations suivantes :

— « Bleus, Blancs, Rouges ou les Libertins », de R. Planchon.
— « Le Tartuffe », de Molière
présentées par la Troupe du Théâtre de la Cité, de Villeurbanne.
— « Le Triomphe de la Sensibilité » de Gœthe
— « Medea » de Sénèque
présentées par la Compagnie Jorge Lavelli
— « Silence, l'Arbre remue encore », de François Billetdoux
présentée par le Centre dramatique national du Sud-Est, dir. Antoine Bourseiller.

En seconde session, les participants assisteront aux représentations suivantes :

— « Bleus, Blancs, Rouges ou les Libertins » de R. Planchon
— « Le Tartuffe » de Molière
présentées par le Théâtre de la Cité de Villeurbanne.
— « Messe pour le Temps présent », ballet de Maurice Béjart
— « Romeo et Juliette »
— « La Baye », de Philippe Adrien
présentées par le Centre dramatique national du Sud-Est, dir. Antoine Bourseiller.

En outre, les participants à cette seconde session pourront, en supplément, assister à une représentation de film de Jean-Luc Godard.

Prix de chaque session : 145 francs suisses (comprenant l'hébergement, la nourriture, l'assurance, les représentations théâtrales et les excursions en car à travers la Provence).

Bulletins d'inscription et renseignements auprès du *Secrétariat suisse des Rencontres de jeunes en Avignon, 47, av. de Rumine, Lausanne.*

Le grand concours du livre actif

(Collection Photos - Ciné - Livres)

ouvert à tous les élèves des écoles, aux apprentis, aux membres de maisons de jeunes et de centres de loi-loisirs, âgés de 5 à 18 ans (3 séries pour 3 âges)

Séries	*Ages*	*Titres des volumes*
Chantecouleur	5 à 9 ans	COMPTINES
Junior	9 à 12 ans	7 FABLES LA ROUTE (à paraître en juin)
Photos-ciné-livres	13 à 18 ans	L'ARBRE LA VILLE HISTOIRES NATURELLES LA MER LA MONTAGNE (à paraître en juin)

Les volumes peuvent être réalisés en classe, dans les centres de loisirs, pendant et après les cours, en vacances, ou partiellement durant l'une ou l'autre de ces activités.

Il est permis aux concurrents de recevoir l'appui et les conseils *techniques* de leur maître, parents ou amis, mais ils s'engagent à concevoir et à réaliser eux-mêmes leur ouvrage.

Le concours commence le 20 avril et il sera clos le 30 septembre 1967.

Les ouvrages réalisés seront envoyés — portant le nom et l'adresse du réalisateur, ou des coéquipiers — pour le 30 septembre 1967, à l'adresse suivante :

Concours du Livre actif, case 19, 1008 Prilly/Lausanne

Ils feront l'objet d'une sélection par le Jury du concours du livre actif, composé d'enseignants, d'auteurs, de spécialistes de diverses disciplines : art, photo, etc., et des prix importants récompenseront les lauréats.

Les intéressés voudront bien demander le règlement détaillé du concours à l'adresse ci-dessus.

Présentation d'un livre

CERNE, de Daniel Wilhem, un recueil de poèmes qui a paru récemment aux éditions « La Baconnière. »

Poésie hermétique dont il faut définir la forme et l'esprit par le seul mot choisi pour la nommer : **cerne.** Les images explosent (violence citée par l'auteur comme condition première de l'art poétique) à partir de la matière granitique. « Basalte », « Le Pierrier », «Menhir ». Le poème est taillé à même la roche. Ou bien, les sentiments s'imposant comme référence première, le poète les force dans la matière sculpturale et les y enferme. « Retenir », « Renouer », « Traqué ». Les mots sont doués d'énergie dès le moment où le poète les organise. Ici, ils rejoignent leur polarité en deux mouvements qui s'opposent : le premier d'extension à partir de la matière « Déflagration » (violence voulue par l'auteur : « N'est poème que cette violence qui ne s'attarde en son cerne »), le second de concentration vers elle « Cerne » (« Je n'ai site qu'en cette première seconde » où se situe la passion créatrice.)

L'amour, qui est à la naissance de l'émotion poétique, vaut aussi comme creuset des images. Celles-ci surprennent par leur beauté formelle achevée. On y trouve un goût de la somptuosité qui est très éloigné du vain luxe et qui relève plutôt d'une richesse imaginative dont n'apparaissent que les sommets.

> *« Sitôt saisie, ma joie comme la barque hauturière, quitte toutes les grèves, ne m'appartient plus. Havre du soleil ouvert sur la nuit. Proue constellée. La rupture est en nous. »*

Poèmes linéaires qui déroulent leur amplitude horizontalement. Mais en même temps, leur brièveté est révélatrice de la rapidité chez Daniel Wilhem à saisir un éventail d'images.

Année politique suisse 1965

C'est le titre d'une excellente publication éditée par le Centre de recherches sur l'histoire et la sociologie de la politique suisse. Ceux qui enseignent l'instruction civique trouveront dans ces pages fort bien présentées une information cohérente sur les événements les plus récents. Politique générale, suffrage féminin, problème jurassien, défense nationale, politique économique, nous avons trouvé dans cet ouvrage, sous la plume de MM. François-L. Reymond et Peter Gilg, des vues pertinentes sur des questions dont ils analysent les prolongements possibles.

La politique étrangère fait l'objet d'une étude de Mme Denise Bindschedler-Robert, professeur à l'Institut des hautes études internationales à Genève. De la masse des informations quotidiennes toujours incomplètes et trop souvent tendancieuses, l'auteur dégage quelques lignes générales propres à faire réfléchir.

Précisons encore que l'ASSP (Association suisse de science politique) s'efforce de jeter un pont entre les milieux de l'enseignement, du gouvernement et de l'économie qui s'intéressent au fonctionnement des institutions et à la vie politique du pays.

On peut d'ores et déjà souscrire aussi à « L'Année politique suisse 1966 » auprès du Centre de recherches sur l'histoire et la sociologie de la politique suisse, Université de Berne, Fellenbergstrasse 5.

A. P.

A VENDRE

cinéma scolaire « NATCO », projecteur 16 mm, sonore, révisé, cédé avantageusement cause décès.

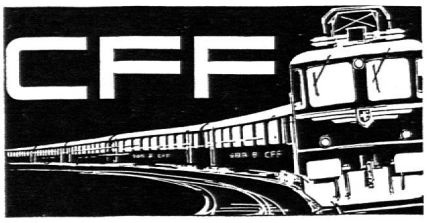
S'adresser : Centrale de documentation scolaire, av. de Beaulieu 9, Lausanne, tél. (021) 24 48 96.

Visitez les pittoresques

Gorges du Taubenloch

à Bienne

Trolleybus gare No 1 ou Frinvilier CFF



Votre prochaine course d'école par rail...

Renseignements et projets auprès de chaque gare et station

auberge

Nos bonnes spécialités de campagne
Les vins de la Ville de Lausanne
Salles pour sociétés et écoles

GLUNTZ Pierre Tél. (021) 91 61 04
(pour décembre, prix spéciaux pour écoles)

du chalet-à-gobet

Hotel Jungfrau

Point de départ pour l'Eggishorn

2200 m d'alt.

2927 m d'alt.

Prix forfaitaire pour les écoles :

Souper (potage, spaghettis bolognese, thé)
Couche en dortoir.
Petit déjeuner complet **Fr. 12.—**
(Taxe et service compris)

Couche et petit déjeuner **Fr. 7.—**

Potage (s.c.) **Fr. 1.10**

Toutes les limonades (s.c.) **Fr. 1.30**

Réservation des places tél. (028) 8 11 03

TOUR DE GOURZE Altitude 930 m.

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes, accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully : une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet ; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles) ; limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide.

Se recommande : Mme Vve A. BANDERET.
Téléphone sous Tour de Gourze 97 14 74 Poste de Riex s/Cully

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

Etudes classiques scientifiques et commerciales

- Maturité fédérale
- Ecoles polytechniques
- Baccalauréat français
- Technicums
- Diplôme de commerce
- Sténodactylographe
- Secrétaire-comptable
- Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

PIANOS

Neufs et occasions. Grand choix, entièrement revisés, réelles occasions, **garantie jusqu'à 12 ans.** Facilités de paiement.

LOCATION dès Fr. 25.—. Toutes les marques ! Tous les prix !

Joliat pianos

Avenue Vinet 37-39, LAUSANNE. Tél. 24 24 36

VR RVT CMN

Chemins de fer neuchâtelois

Les Brenets et ses magnifiques bassins du Doubs

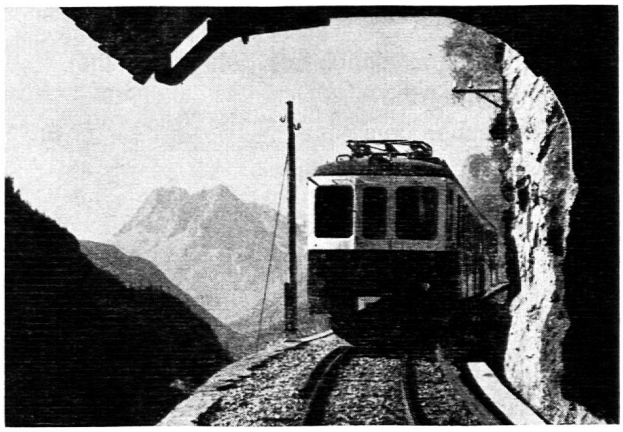
Les Ponts-de-Martel et sa réserve naturelle du Bois des Lattes

Le Val-de-Travers et son chapeau de Napoléon

Le Val-de-Ruz et son château féodal de Valangin

Pour vos excursions scolaires

l'Office régional du tourisme de Martigny vous offre un choix incomparable et varié de promenades dans la région suisse du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard



Au pays des Trois Dranses

par le chemin de fer Martigny - Orsières - Le Châble et ses cars automobiles.

CHAMPEX-LAC : la Perle du Valais avec son lac enchanteur entouré d'un parc de forêts. Télésiège de La Breya.

LA FOULY - VAL FERRET : le vallon pittoresque et reposant.

COL DU GRAND-ST-BERNARD : l'hospice célèbre (2472) avec sa chapelle, son musée et ses chiens. Télésiège de la Chenalette.

BOURG-ST-BERNARD : tunnel routier ouvert toute l'année. Télésiège du Super-St-Bernard (Menouve). Altitude 2800 m.

VERBIER : le magnifique plateau ensoleillé. Télésièges de Savoleyres et des Ruinettes, à la porte de la Haute-Route.

FIONNAY - MAUVOISIN : au pied de l'imposant barrage de Mauvoisin.

Services d'autocars pour :
Champex - La Fouly - Ferret - Grand-St-Bernard - Aoste - Sembrancher - Vollèges - Levron - Le Châble-Verbier - Le Châble-Mauvoisin.
Trains et cars spéciaux sur demande.
Tarifs pour sociétés et écoles.
Cars pour excursions et courses organisées.

CIRCUITS :
1. Orsières - Champex - Les Valettes, par les Gorges du Durnand.
2. Grand-St-Bernard - Ferret - Orsières, par le col de Fenêtre.

Service quotidien Martigny-Aoste toute l'année par le tunnel routier du Grand-Saint-Bernard.

TRIENT - COL DE LA FORCLAZ par la nouvelle route internationale conduisant à Chamonix.

RAVOIRE, à mi-chemin, magnifique plateau dominant Martigny et la vallée du Rhône.
Télésiège du col de la Forclaz à l'Arpille. Panorama grandiose face au massif du Mont-Blanc et dominant la vallée du Rhône avec l'éblouissant spectacle qu'offrent les Alpes bernoises et valaisannes.

Trient, sympathique village alpestre au pied du glacier du même nom sur la route de Chamonix.

Chemin-s/Martigny, joli site entouré de forêts de mélèzes. Col des Planches.

Plaine du Rhône. Circuit des vins et des fruits. Fully - Saillon - Leytron - Riddes - Saxon - Mon Moulin Charrat - Martigny - Téléférique Dorénaz-Allesse.

Isérables, village haut perché et typiquement valaisan, relié à la plaine par téléférique.

Ovronnaz-s/Leytron, magnifique plateau ensoleillé au pied des Muverans, à deux heures de la cabane Rambert. Services postaux : Leytron-Ovronnaz.

Dans la pittoresque vallée du Trient

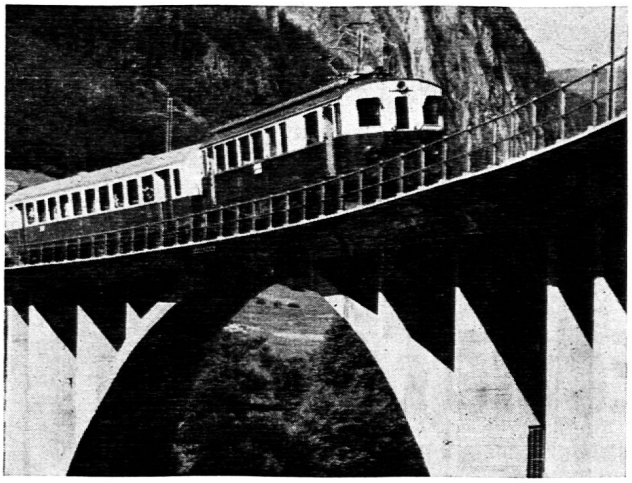
par l'audacieux chemin de fer Martigny-Châtelard - Chamonix, vous atteindrez :
VERNAYAZ - LES GORGES DU TRIENT, CASCADE DE PISSEVACHE.
SALVAN - LES GRANGES - LE BIOLEY - LE TRETIEN - FINHAUT.

Le lac de BARBERINE - Le glacier du TRIENT, VAN, SALANFE, LA CREUSAZ.
Réduction de 75 % aux écoles.
Trains spéciaux sur demande.

Sur la ligne :
Le télésiège de LA CREUSAZ conduit en 15 minutes des MARÉCOTTES (1100 m) à LA CREUSAZ (1800 m), un des plus beaux belvédères des Alpes, en face du massif du Mont-Blanc avec l'éblouissant spectacle qu'offrent les Alpes valaisannes et bernoises.
Il facilite l'accès à Emaney, au Luisin, à Salanfe, etc.

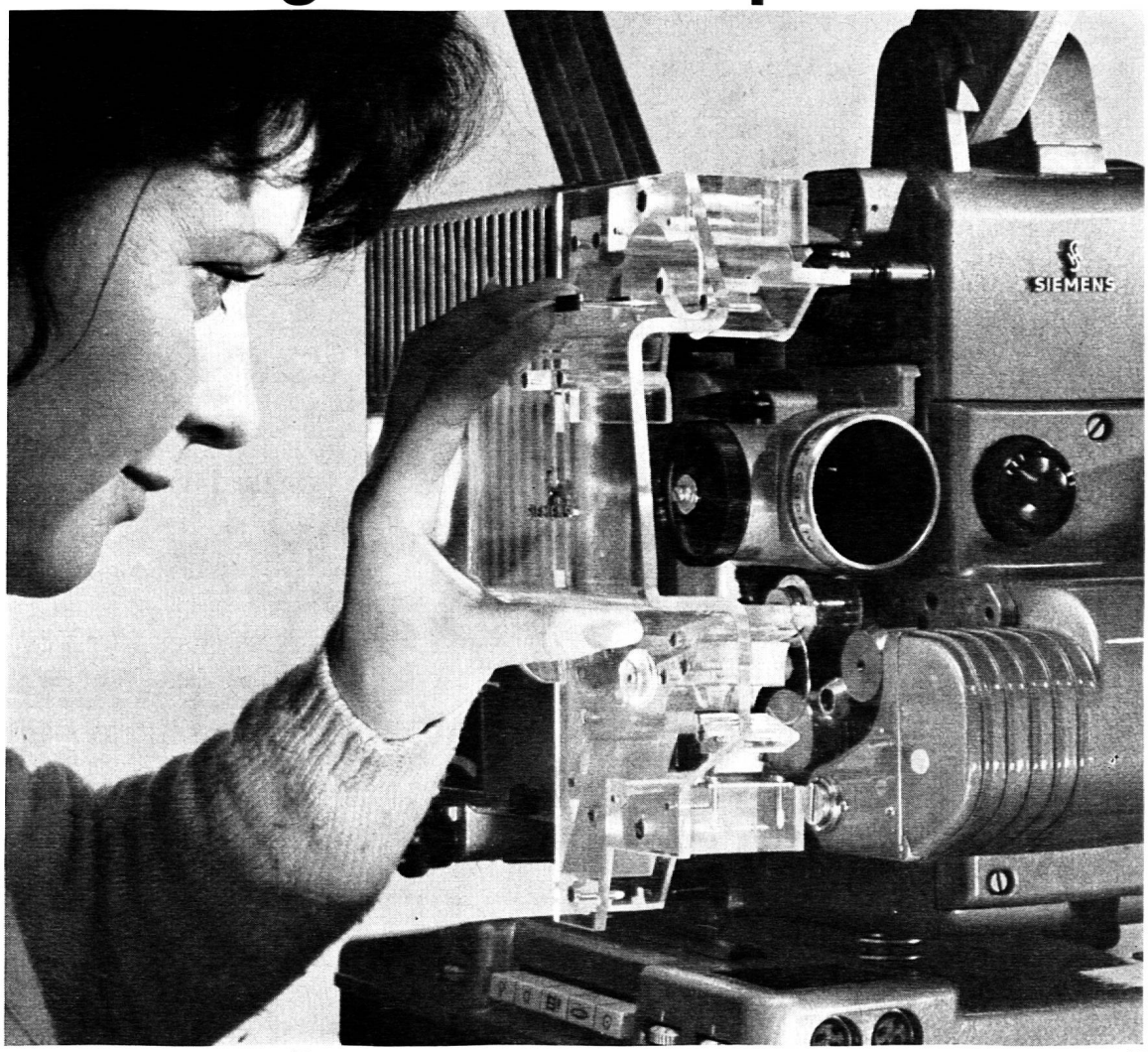
Prospectus et renseignements :

OFFICE RÉGIONAL DE TOURISME DE MARTIGNY — Téléphone : (026) 2 10 18
et 2 32 13
En cas de non réponse : (026) 2 24 45
Adresse télégraphique :
TOURISME MARTIGNY.



SIEMENS

Le dispositif amovible Siemens d'enfilage automatique du film...



...sans mécanisme automatique!

Simplicité enfantine: Fixation du dispositif – Mise en marche du projecteur – Introduction du film – Démontage du dispositif – Projection. Applicable également aux anciens projecteurs Siemens. Demandez la notice détaillée.

S.A. des Produits Electrotechniques Siemens
Département Film étroit, 8021 Zurich, Löwenstrasse 35, Tél. 051/25 36 00

Coupon

Je désire recevoir votre notice: «Enfilage automatique du film sans mécanisme automatique»

Nom et prénom: _____

Rue: _____

Localité: _____

NOUVEAU !

Toutes nos diapositives d'enseignement en couleur I. V. A. C.

selon notre catalogue général

également **EN LOCATION**

Conditions : en série complète, avec texte, **la diapositive —.10 par jour**

Demandez nos conditions générales et notre catalogue

Egalement en location :

Projecteur automatique dia 5 × 5
Ecran de projection
Appareil de cinéma 8 et 16 mm sonore
Electrophone
Enregistreur

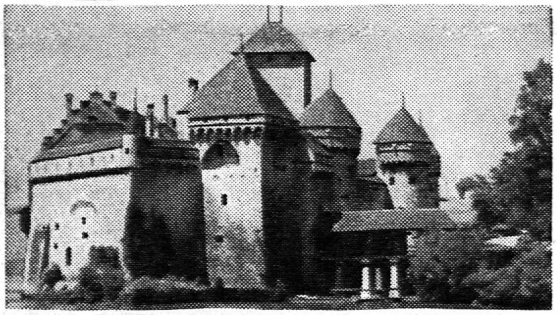
Pour vos installations AUDIO-VISUELLES, laboratoire et méthodes de langues, une seule adresse

Centrale Audio-Visuelle

Films-Fixes S. A. Fribourg

Rue de Romont 20
Tél. (037) 2 59 72

La maison suisse au service de l'enseignement



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON
à Veytaux - Montreux
Entrée gratuite
pour les écoles primaires officielles suisses
et pour les écoles secondaires vaudoises.

La bonne adresse
pour vos meubles

Choix
de 200 mobiliers
du simple
au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1400 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 720 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à
M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1012 LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

A telle enseigne...
Dire «ma banque» comme on parlerait d'une collaboratrice indispensable. La banque est entrée aujourd'hui dans le vocabulaire quotidien de chacun.

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE
J.A. Montreux 1

S. A. de l'Imprimerie Corbaz, Montreux